



LES FERMES DE POLY CULTURES ÉLEVAGE

La formule la plus durable

Depuis la fin des années quarante, la spécialisation des productions a été prônée à travers toute l'Europe occidentale, aussi bien par les autorités publiques que par les économistes ruraux et les conseillers de gestion. Cela a contribué au découplage de l'activité élevages et grandes cultures. Une série d'arguments plaident pourtant pour la voie inverse.

Ir. J. FLABA



Pierre Mischler,
Institut de l'Elevage.

Cette thématique étudiée à travers le projet Casdar RED-SPyCE a fait l'objet d'une conférence organisée dans le cadre du Sommet de l'Elevage de Clermont Ferrand par l'Institut de l'Elevage. L'accès aisé aux engrais minéraux, aux produits de protection des plantes, au machinisme a permis de distendre (de rompre) le lien ancestral qui unissait les productions animales aux productions végétales. Cependant, au cours de la dernière

décennie, il est apparu que les exploitations spécialisées dans les grandes cultures ont vu leur rentabilité fortement diminuer, voire devenir nulle ou négative. Cette situation a conduit des organismes français d'encadrement à entreprendre des études afin de savoir si l'association des cultures et de l'élevage permet d'améliorer les performances en faisant un atout du couplage des cultures avec l'élevage, de contribuer à la durabilité des exploitations grâce à des références et outils nouveaux, et de préparer et renforcer la pérennité de la polyculture-élevage (PCE).

LE CONTEXTE ÉCONOMIQUE ET LA NOTION DE COUPLAGE

Les spécialistes ont utilisé les données de la période 2011-2013 et ils les ont comparées à celles de 2015-2017. Pendant la période 2011-2013, les rendements des cultures et les prix des produits agricoles sont considérés comme relativement favorables, alors que ceux enregistrés en 2015-2017 sont peu satisfaisants avec, en particulier en 2016, des rendements faibles et des prix bas pour le blé. L'année 2016 est d'ailleurs qualifiée d'année problématique pour les exploitations spécialisées en grandes cultures.

Le couplage polyculture-élevage (PCE) peut être exprimé en prenant comme base deux critères que sont :

- le **couplage fonctionnel** qui prend en compte les flux de matières entre les ateliers : une partie des superficies végétales est utilisée pour l'alimentation et pour la litière des animaux, avec comme conséquence une meilleure autonomie alimentaire et en paille. Les déjections sont



Les fermes plus couplées dégagent des revenus plus réguliers et moins souvent négatifs.

utilisées pour fertiliser les cultures et les prairies, et cela permet de réduire les achats d'engrais minéraux. Ce critère permet de classer les exploitations en 3 classes de couplage : faible, moyen et fort ;

- le **couplage structurel** qui est exprimé par les pourcentages respectifs des superficies fourragères et des cultures commercialisables. Il est facile à caractériser et à utiliser, car il est aisément identifiable dans les statistiques agricoles.

En agriculture biologique, le couplage de 80 % des exploitations est fort en raison du cahier des charges qui implique une recherche forte du bouclage des cycles et de l'autonomie en raison de l'absence de recours aux produits de synthèse.

QUELQUES RÉSULTATS DES INVESTIGATIONS

La **performance environnementale** est améliorée en couplage fort :

- la fertilisation est optimisée : le bilan azote, exprimé en kg d'azote achetés par hectare, diminue (- 40 %) en passant du couplage faible au couplage fort. L'économie réalisée serait de 16 euros par ha ;

- les émissions de CO2 diminuent : la consommation de mazout, exprimée en litres consommés par hectare, baisse (- 60 %) en passant du couplage faible au couplage fort ;
- l'utilisation de produits de protection des cultures est réduite : exprimée en euros par hectare, la réduction des achats est supérieure à 50 %, il s'agit de l'effet dit « système de culture ». L'économie pourrait atteindre 40 € par ha dans les régions céréalières.

La **performance économique** est améliorée en couplage fort :

- le couplage fort réduit le montant des charges opérationnelles, ce qui traduit une meilleure autonomie des exploitations ;
- la rentabilité évolue peu en fonction du couplage.

La **situation en matière de travail** est très contrastée ; elle est exprimée comme suit :

- « tranquille toute l'année », cela signifie que la charge de travail varie peu d'une saison à l'autre, et ce quel que soit le type de couplage ;
- « printemps intense », la charge de travail est élevée au printemps lorsque les travaux dans les productions végétales viennent s'ajouter aux travaux dans les productions animales ;
- « deux périodes délicates », les travaux dans les productions végétales (semis, désherbage, récolte) qui ne peuvent être reportés, accroissent de manière importante la charge de travail ;
- « du travail en continu », la charge de travail est élevée pendant toute l'année. Cette situation s'observe dans les exploitations où la ressource humaine est à la limite de ses capacités ;
- « transition difficile », la charge de travail structurelle est importante durant des périodes longues. Ces cas traduisent des situations de difficultés liées à des changements significatifs intervenus au sein des exploitations.

DES AVANTAGES ET DES INCONVÉNIENTS

En polyculture-élevage, les avantages fréquemment cités sont :

- une grande variété des tâches et de la diversité saisonnière et au cours de la journée de travail ;
- peu de monotonie, de la pluridisciplinarité, une répartition régulière du travail qui est en outre lissée sur l'année ;
- meilleure maîtrise des maladies et des parasites du fait de la rotation des cultures, et plus de souplesse ;
- davantage de complémentarité au sein du système de production, lien direct « élevage – cultures », plusieurs produits à offrir au consommateur, finalité du métier plus évidente.

Les inconvénients de la polyculture-élevage régulièrement mis en avant sont :

- l'obligation d'être bon dans tous les domaines de l'exploitation ;
- la charge administrative et mentale est élevée ;
- l'équipement requis est plus important. Par ailleurs, lorsque le travail est effectué dans le cadre d'une Cuma, il faut « rendre » le travail aux autres membres de la Cuma ;
- le sens de l'organisation doit être plus développé pour éviter le risque de dispersion ;

- la charge de travail peut être importante ;
- les risques pour la santé sont plus élevés en raison de la multiplication des risques et de la durée des journées de travail.



La superficie végétale est utilisée pour l'alimentation et la litière et les déjections pour fertiliser les cultures et les prairies : le principe de l'économie circulaire.



EN RÉSUMÉ

Les fermes peu couplées réalisent parfois d'excellentes performances sur le court terme lorsque les rendements et les prix de vente sont élevés.

Les fermes les plus couplées dégagent un revenu du travail par hectare équivalent sur une longue durée. Leur revenu, plus régulier et moins souvent négatif, leur confère davantage de résilience (capacité à rebondir en cas de difficulté). Cela est permis par une gestion des cultures commercialisables et des superficies fourragères moins dépendante des intrants. La moindre utilisation des intrants et leur meilleure adéquation au potentiel productif des parcelles conduisent à une maîtrise des charges plus adéquate, et ce, en général, malgré un potentiel agronomique plus limité. L'effet du couplage est, dans le cas de l'étude française, visible pour les différentes formes structurelles d'association entre les cultures et l'élevage.

Malgré des conclusions qui plaident en faveur d'une association optimale entre les cultures et l'élevage, on assiste pourtant à une disparition des productions animales dans les régions où le potentiel agronomique est bon. Seules les régions dans lesquelles les herbages ont un caractère « obligé » maintiennent leurs productions animales.

Dans les circonstances actuelles, ce constat se vérifie aussi en Wallonie.